

# CANADA ARTISTIQUE

MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

Vol. 1

JUILLET 1890

No. 7

## SOMMAIRE

TEXTE : — Bibliographies : La Littérature Canadienne ; J. B. Weckerlin ; La Littérature Française ; Une innovation en librairie — Hors du Canada : Mahomet Jeanne Dare — Pour les dames : L'art à la maison — L'éducation des Sens — La Jeunesse du XIX<sup>ème</sup> Siècle vs l'Étiquette Nouvelle — Cuisine : Le rôti sanspareil — Le Luxe — L'Académie de Musique de Québec — Le Congrès Musical — Entrées de faveur. — Chat de Curé.

MUSIQUE : — Piano : Amélie Gavotte — Violon : Berceuse, Alfred De Sève.

## BIBLIOGRAPHIES

### LA LITTÉRATURE CANADIENNE

ALPHONSE LUSIGNAN, *Fautes à corriger*. Un volume in-18 de 179 pages. Québec, C. Darveau, éditeur, 1890.

Sous ce titre, M. Alphonse Lusignan a publié une brochure que je viens de lire en entier. L'ouvrage est adressé à la presse française du Canada. Parviendra-t-il à son adresse ? Je le souhaite sans cependant me faire illusion sur ce point.

Il sera peut-être lu par quelques-uns des nombreux journalistes qui pourraient en faire leur profit, mais ceux qui auraient le plus grand besoin de le lire ne le liront probablement pas, et, d'ailleurs, pour quiconque entreprend d'épurer son style, en exerçant la pénible fonction de journaliste canadien, le désenchantement arrive beaucoup plus tôt que la perfection du langage.

Le journalisme mène à tout à la condition d'en sortir, a dit un penseur. On pourrait ajouter que la presse française du Canada est une école où l'on entre trop facilement et d'où l'on sort comme on peut, après avoir acquis beaucoup d'expérience en matière de frugalité et très peu de connaissances lexicologiques.

C'est un bazar littéraire où chacun vient tour à tour étaler sa marchandise plus ou moins présentable. C'est le pont d'Avignon où tout le monde passe et où nul ne séjourne.

M. Lusignan l'a parfaitement compris, puisqu'il dit dans sa préface :

« Ce qui fait son malheur, c'est que le journalisme n'est pas une profession ; on y entre au sortir du collège afin de gagner de quoi payer ses cours de droit, on le quitte quand on a conquis le diplôme

d'avocat. Le personnel de la rédaction se renouvelle sans cesse ; des jeunes gens succèdent à des jeunes gens, et nulle expérience ne s'acquiert. Combien sont-ils ceux qui entrent résolument dans la carrière avec la détermination bien arrêtée d'y rester ?

« Ceux qui deviennent propriétaires des journaux qu'ils ont longtemps alimentés de leur prose incorrecte cessent d'écrire ou bien sont trop vieux pour se corriger, et les gazettes s'ancrent dans leurs mauvaises habitudes. »

Tout cela est malheureusement trop vrai, mais qu'y faire ? Où est le public appréciateur ?

M. Lusignan « partage l'opinion de Legendre, que noté le petit peuple parle mieux que le peuple dans certaines parties de la France, mais que nos hommes réputés instruits parlent infiniment plus mal que là-bas. » Cette vérité incontestable, qui n'a pu échapper à la perspicacité de M. Legendre, et que M. Lusignan admet après lui, étant universellement reconnue de temps immémorial, il est évident que ce n'est pas notre classe prétendue instruite qui pourra porter un jugement éclairé sur la correction ou l'incorrection du langage dont se servent nos écrivains. Reste la classe illettrée qui parle un langage supérieur, à notre point de vue, aux patois usités dans diverses parties de la France ; mais c'est déjà bien assez qu'en dépit de la position désavantageuse qu'elle occupe, elle se soit mieux que les autres défendue contre le flot envahisseur de l'anglicisme, vous n'allez pas à coup sûr lui confier le soin d'épurer le langage de ceux qui sont censés être ses supérieurs en fait d'instruction.

Je veux bien croire que ses appréciations seraient aussi justes que celles d'un t nous sommes gratifiés de la part de certains individus qui se sont, de leur propre autorité, improvisés fabricants de réputations littéraires ; mais si nous récusons nos juges actuels pour cause d'incompétence, ce doit être dans le but de les remplacer par des hommes plus experts dans l'art de bien dire.

Il y a deux moyens infailibles d'ignorer les règles de la grammaire, — ne pas l'étudier du tout ou l'apprendre mal. Grâce à ces deux moyens, notre classe instruite et notre classe illettrée arrivent au même résultat, qui est la corruption de notre idiome national. Notre public, composé de ces deux classes, est incapable de faire la distinction entre un écrit bien tourné et une élucubration bourrée d'anglicismes.

Étonnez-vous donc après cela que nos meilleurs écrivains abandonnent l'un après l'autre l'arène du journalisme, où leur talent n'est pas apprécié, où ils sont classés au même